

plaisant à faire du bien, a tiré des tresors de vôtre toute-puissance, des choses qui toutes sont des biens, chacune dans son espece, quoique non seulement il n'y ait aucun de ces sortes de biens qui vous soit égal, puisque rien ne vous est égal que ce que vous produisez de vôtre substance, mais qu'ils ne vous fussent même d'aucune utilité.

Car par où est-ce que ce ciel & cette terre, que vous avez faits dans le commencement, ont merité que vous les creassiez; Que toutes les substances, & spirituelles & corporelles, nous disent par où elles ont merité que vous les fissiez par vôtre Sagesse éternelle, à quoy elles tiennent comme l'effet à la cause. Elles y tenoient même, lorsqu'elles n'étoient encore, les unes & les autres, qu'ébauchées & informes, & dans cet état de confusion & d'imperfection, qui les tenoient si éloignées de vôtre divine ressemblance, (a) & où elles seroient encore, si cette même Sagesse, qui leur avoit donné ce premier degré d'être, ne les avoit rapprochées de vôtre unité, en leur donnant la forme qu'elles ont presentement; & par où elles sont toutes des biens, & des biens excellens, qui tous n'ont pour principe que le bien unique & souverain, qui n'est autre que vous-même (b).

Mais enfin, les substances spirituelles, même informes, sont quelque chose de bon, & de meilleur même que la matiere corporelle déjà revêtuë de quelque forme; & cette matiere, quand elle seroit destituée de toute forme, vaudroit toujours mieux que le neant.

3. Par où celle-cy a-t-elle donc pû meriter que

(a) On verra, par la fin du chap. 10. pourquoy S. Augustin parle, dans cet endroit, & dans quelques autres, comme si les saints Anges avoient été quelque tems sans jouir de Dieu.

(b) Contre les Manichéens, qui prétendoient qu'il y avoit des choses mauvaises de leur nature, & qui par conséquent n'étoient point l'ouvrage de Dieu